

THÉOLOGIE HINDOUE

LE

KAMA SOUTRA

RÈGLES DE L'AMOUR

DE VATSYAYANA

(MORALE DES BRAHMANES)

TRADUIT PAR E. LAMAIRESSE

ANCIEN INGÉNIEUR EN CHEF DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE

Traducteur de la Morale du Divin Pariah

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 58

—
1891



THÉOLOGIE HINDOUE

LE

KAMA SOUTRA

RÈGLES DE L'AMOUR

DE VATSYAYANA

(MORALE DES BRAHMANES)

TRADUIT PAR E. LAMAIRESSE

ANCIEN INGÉNIEUR EN CHEF DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DANS L'INDE

Traducteur de la Morale du Divin Pariah

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

58, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 58

1891

70

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

CONCLUSION

I. — ÉROTISME SACRÉ CHEZ LES HINDOUS, LES GRECS

ET LES SÉMITES

La connaissance de l'œuvre de Vatsyayana permettra de classer sûrement les poèmes hindous que les uns considèrent comme mystiques et les autres comme purement érotiques. Le modèle le plus parfait de ces écrits est le *Gita Govinda* ou le *Chant du Berger*, par Jahadéva. Chose remarquable, on y retrouve l'application des règles tracées par notre auteur. La confidente de Radha déploie les qualités exigées des intermédiaires et des messagers d'amour, et agit suivant les principes du titre X, rôle de l'Entremetteuse. De même Radha se comporte comme il est dit au sujet des disputes entre amants et des raccommodements au chapitre vi du titre III, et au chapitre III du titre XI. Il n'y a pas jusqu'aux points tracés par les dents (chapitre III du titre III) qui ne se voient dans le poème. Cette remarque historique et l'abondance des images naturalistes dans le *Gita Govinda*, à l'exclusion des comparaisons empruntées à la nature morale qui se lisent fréquemment dans le *Ramayana*, ne peuvent laisser aucun doute sur son caractère exclusivement érotique ; c'est, plutôt que du mysticisme, un érotisme sacré destiné à faire du dieu le favori, l'idole d'un peuple sensualiste ; c'est évidemment le caractère de toute la poésie krishnaïste ; et comme, dans l'Inde, la poésie se confond avec la doctrine et avec le culte, on peut déjà en tirer une conséquence essentielle sur la nature du krishnaïsme : celle-ci est évidemment tout l'opposé du bouddhisme, son

frère ennemi, et plus encore du christianisme qui, sous le rapport des mœurs, a gardé la tradition sémitique conforme à la sévérité mazdéenne. Cette considération conduit à une autre conséquence, c'est qu'il est presque superflu de discuter sur la priorité des deux religions krishnaïque et chrétienne, comme l'ont fait Jacolliot et Mgr Laouéan, puisque ces deux religions diffèrent radicalement pour le fond de la doctrine, pour les mœurs de leurs adeptes et pour la vie et les exemples de leurs fondateurs. C'est là un point de la plus haute importance et qui nous conduit à donner comme complément obligé de notre travail une traduction des chants de Jahadéva. Pour continuer notre comparaison de la morale des Brahmes avec celle des Payens et des Mazdéens ou Sémites, nous y ajouterons un parallèle du chant du *Gita Govinda* avec le récit poétique de la *Mort d'Adonis* et avec le *Cantique des Cantiques*. Indiquer les contrastes entre les poésies sacrées correspondantes des trois races est le meilleur moyen de faire ressortir les différences entre leurs génies, leurs tempéraments et leurs tendances.

Ce qui domine dans le *Gita Govinda*, c'est le naturalisme, la grâce et la grandeur, voire même l'exubérance des images; c'est le reflet d'un climat et d'une contrée où les règnes végétal et animal sont tout puissants. C'est l'absence presque complète de spiritualisme et même d'idéalisme. Sous ce dernier rapport la poésie du *Gita Govinda* est inférieure à celle des Védas. On y sent l'abaissement du génie aryen déjà alourdi par l'action séculaire du climat torride de l'Inde et abatardi par les compromissions matérialistes et idolâtriques des brâhmes aryens avec les indigènes de civilisations inférieures. La grande physiolâtrie des Védas est altérée au point d'être méconnaissable. Le rôle honorable de la femme dans la famille aryenne primitive s'est perdu, elle n'est plus que l'instrument du plaisir. C'est le rôle de Radha dans ses rapports avec Govinda; celui-ci est en réalité le seul héros du poème; tout s'y rapporte à lui, à son plaisir, à sa glorification.

C'est jusqu'à un certain point l'inverse dans l'érotisme sacré des

Grecs. Les mythes de Psyché et d'Adonis exaltent plutôt les déesses, reines de la beauté. Le culte d'Adonis n'est qu'une partie, un épisode de celui de Vénus. Il devait être double en raison de sa provenance syrienne, car les Assyriens confondaient dans leur adoration les énergies mâle et femelle et quelquefois donnaient la prééminence à la dernière. De là l'union de Vénus et d'Adonis dans des hymnes mythologiques où les Grecs ont apporté leur idéal de grâce et de légèreté. Ces qualités du génie aryen sont le charme du petit poème de Bion, comme en général de toute la littérature grecque.

La littérature sémitique a un caractère tout différent. Ce qui y domine, c'est la beauté morale et la conception sévère. Sans doute elle emprunte de fortes images à la grande nature, aux montagnes, aux fleuves, à la mer, au ciel ; mais son idéal est plutôt la justice, la bienfaisance, la sagesse, Dieu ; ce qui, malgré un patriotisme exclusif et même haineux, fait la supériorité de sa poésie, même sur les Védas. Ses principales qualités sont la sobriété, la vigueur et la passion. Elles se trouvent jusque dans le *Cantique des Cantiques*, le seul poème érotique des Sémites. Contrairement à ce qui a lieu pour le *Gita Govinda* et l'*Hymne à Adonis*, ce poème est l'exaltation d'une femme. Et, bien que par ses termes elle ne se lie en rien à la religion et qu'elle soit plus réellement passionnée que le poème indien et le poème grec, cette composition est tellement chaste par l'expression qu'on a pu, sans parti pris, la prendre pour un entretien mystique de Salomon avec la sagesse, ou du Christ avec l'Église.

A la suite de ces appréciations nous donnons les traductions du *Gita Govinda*, de l'*Hymne à Adonis* et du *Cantique des Cantiques* ; Après les avoir lus, on pourra se reporter à ces réflexions préliminaires pour en vérifier la justesse et peut-être même pour en étendre la portée.

II. — GITA GOVINDA (LE CHANT DU BERGER), POÈME DE JAYADÉVA

« Des nuages obscurcissent le ciel, les noirs Tamalas assombrissent les bois; le jeune homme perdu dans la forêt doit prendre peur des ténèbres de la nuit. Va, ma fille, amène sous notre toit hospitalier le voyageur qui peut s'égarer. »

Tel fut l'ordre de Nanda, le pasteur riche en troupeaux; c'est ainsi que naquit l'amour de Radha et de Ma'dhava (*a*) qui tantôt folâtrait sur les rives de la Yamuna (*b*), tantôt se retirait sous le berceau mystérieux de verdure, son asile favori.

Si ton âme est charmée par l'aimable souvenir d'Heri (*c*), ou sensible aux ravissements de l'amour, écoute la voix de Jayadéva dont les accents sont pleins à la fois de douceur et d'éclat.

O toi qui reposes sur le sein de Camala (*d*), dont les oreilles étincellent des feux des pierres précieuses, dont les cheveux sont bouclés avec des fleurs sylvestres; toi à qui l'astre du jour emprunte son éclat, qui as échappé au sôuffle empoisonné de Caliga (*e*), qui as rayonné comme le soleil sur la tribu de Yadu florissante comme le lotus (*f*), qui as traversé les airs porté sur le plumage resplendissant de Garuda (*g*), dont la victoire sur les démons combla de joie l'assemblée des immortels; toi pour qui la fille de Janaka se para magnifiquement; qui triomphas de Dushana; dont l'œil brille comme le lys aquatique; qui as donné l'existence aux trois mondes; qui as sucé le nectar des lèvres radieuses de Pedma, comme

(*a*) Un des noms de Krischna qui signifie le Grand Dieu.

(*b*) La Yamuna, aujourd'hui la Jumma, affluent sacré du Gange, qui longtemps a fait la limite de la patrie Aryenne dans l'Inde.

(*c*) Nom de Viehnoù dont Krischna est une incarnation. Krischna, proscrit, fut, tout enfant, porté secrètement à Nanda, qui l'éleva dans sa cabane.

(*d*) Déesse d'amour.

(*e*) Serpent, sorte d'Hydre de Lerne que Krischna châtia.

(*f*) Tous les frères et cousins de Krischna.

(*g*) Garuda, oiseau céleste, messenger des dieux.

le Chacora qui se balance boit les rayons de la lune; victoire à toi, ô Heri, seigneur de la conquête!

Radha le cherchait en vain depuis longtemps, hors d'elle-même, en proie à la fièvre du désir; pendant la matinée printanière, elle errait entre les Vasantis entrelacés et fleuris, quand sa confidente lui parla ainsi avec la gaieté du jeune âge :

« Le vent qui se jouait entre les beaux girofliers souffle maintenant des Himalayas; les voûtes de la forêt retentissent des chants du cocila et du bourdonnement des essaims d'abeilles. C'est le moment où les jeunes filles dont les amants sont en voyage ont le cœur percé de douleur, tandis que les fleurs du bacul s'épanouissent dans les touffes pleines d'abeilles. Le tamala, avec ses feuilles noires et odorantes, prélève un tribut sur le porte-musk qu'il écrase, et les fleurs en grappe du palasa ressemblent aux ongles de Kama qui déchirent les jeunes cœurs. Le césara pleinement épanoui respandit comme le sceptre de l'Amour roi du monde; et le thyrsa à pointe acérée du cétaka rappelle les traits qui blessent les amants. Regardez les touffes de fleur de patali couvertes d'abeilles et semblables au carquois de Smara (a) plein de dards, tandis que la tendre fleur du caruna sourit de voir tout l'univers dépouillant la honte (s'abandonnant ouvertement à l'amour). Le modhavi qui embellit de ses fleurs odorantes au loin les arbres qu'il enlace, et les riches parfums de la fraîche mallika énamourent jusqu'aux cœurs des ermites. Les gaies lianes du grimpeur Atimuckta enserrant l'arbre d'Amra aux tresses flamboyantes et la Yamuna aux flots bleus entoure de ses circuits les bosquets fleuris de *Vrindavans*. Dans cette saison enivrante qui rend la séparation si cruelle aux amants, le jeune Heri folâtre et danse avec une troupe de jouvencelles. Une brise pareille au souffle de l'amour venant des fleurs odorantes du cétaka enflamme tous les cœurs en parsemant les bois de la poussière féconde qu'elle arrache aux boutons demi-ouverts de Malika; et le cocila redouble les accords de

(a) Dieu d'amour.

sa voix, lorsqu'il voit les fleurs briller sur l'aimable Rasala (a).
Radha, piquée de jalousie, resta muette.

Peu après, son officieuse amie, apercevant l'ennemi de Mura (b) dans le bois, enflammé par les caresses et les baisers que lui prodiguaient les filles des bergers avec lesquelles il dansait, s'adressa de nouveau à l'amante qu'il oubliait.

Avec une guirlande de fleurs sylvestres descendant jusqu'au manteau jaune qui couvre ses membres azurés, le sourire aux lèvres, les joues brillantes, les oreilles étincelantes de l'éclat de leurs pendants agités, Hery est transporté de joie au milieu de ces filles.

L'une le presse contre ses seins dressés, en chantant d'une voix exquise; l'autre, fascinée par un seul de ses regards, reste immobile en contemplation devant le lotus de sa face. Une troisième, sous prétexte de lui dire un secret à l'oreille, touche ses tempes et les baise avec ardeur. Une autre le tire par son manteau et l'entraîne vers un berceau d'élégants vanjulas qui étendent leurs bras au-dessus des eaux de la Yamuna. Il en applaudit une qui danse au milieu du cercle folâtre, en faisant résonner ses bracelets et battant la mesure avec ses mains. Tantôt il distribue en même temps des caresses à une jeune fille, des baisers à une autre et de gracieux sourires à une troisième; tantôt il s'attache passionnément à une seule dont la beauté l'a entièrement subjugué. Ainsi le folâtre Hery s'ébat, dans la saison des fleurs et des parfums, avec les filles de Vraja qui se précipitent avides de ses embrassements, comme s'il était le plaisir lui-même sous une forme humaine. Et l'une d'elles, sous prétexte de chanter ses divines perfections, lui murmure à l'oreille: « Tes lèvres, ô mon bien aimé, sont du nectar. »

(a) Pour cette entrée en scène, le poète a emprunté son tableau à l'action de la nature végétale sur nos sens, action très puissante dans l'Inde à cause de l'éclat des couleurs et de l'énergie des odeurs et des parfums. La même idée a été appliquée par plusieurs poètes et romanciers et tout particulièrement par Emile Zola dans: *La faute de l'abbé Gérard*.

(b) Krischna triompha de Mura, gigantesque Assoura.

Radha reste dans la forêt ; mais irritée de ce que Krischna cède ainsi à toutes les séductions et oublie sa beauté naguère pour lui sans rivale, elle se retire sous une voûte de plantes entrelacées, animée par la musique des essaims déroband leur doux butin ; là elle tombe défaillante et adresse cette plainte à sa compagne :

Bien que loin de moi il s'égare en caprices divers et qu'il sourie à toutes les belles, mon âme est pleine de lui ; lui dont le chalumeau enchanteur module des accords qu'adoucit encore le nectar de ses lèvres tremblantes, tandis qu'à ses oreilles pendent des pierres précieuses du plus bel éclat et que son œil lance la flamme amoureuse ; lui dont la chevelure porte entre ses tresses des plumes de paon qui resplendissent de lunes multicolores ; dont le manteau resplendit comme un nuage d'un bleu sombre illuminé par l'arc-en-ciel ; lui dont le gracieux sourire donne une rougeur plus vive à ses lèvres brillantes et douces comme la feuille humide de rosée, tendres et vermeilles comme la fleur du Bandhujiva (a) ; qui tressaille sous les ardents baisers des jeunes bergères ; lui qui éclaire les ténèbres par les rayons que dardent les bijoux qui ornent sa poitrine, ses poignets et ses chevilles ; au front duquel brille un petit cercle de bois de sandal qui éclipse même la lune perçant entre les nuages irradiés ; lui dont les pendants d'oreilles sont formés chacun d'une seule pierre précieuse présentant la forme qu'a le poisson Macar sur l'étendard de l'amour (b) ; lui, le dieu à la robe jaune, auquel font cortège les chefs des dieux, des hommes saints et des esprits (démons) ; lui qui repose étendu à l'ombre d'un beau adamba ; qui naguère me ravissait par la cadence harmonieuse de sa danse gracieuse alors que toute son âme rayonnait dans ses yeux. Mon faible esprit énumère ainsi ses qualités et, quoique offensé, s'efforce d'oublier son injure. Comment ferait-il autrement ? Il ne peut se détacher de sa passion pour Krischna dont d'autres jeunes filles provoquent l'amour et qui s'ébat avec elles en l'absence de Radha. O mon amie ! amène ce vainqueur du

(a) Bandhujiva, l'ère mystique du monde actuel.

(b) L'étendard de l'amour porte ce poisson.

démon Cési, pour se divertir avec moi ; je ne pense qu'au berceau de verdure, notre asile secret ; je regarde anxieuse de tous les côtés et mon imagination amoureuse est toute pleine de sa divine transfiguration ; lui qui naguère m'adressait les paroles les plus tendres, amène-le ici pour converser avec moi qui, timide et rougissante, lui parle avec un sourire doux comme le miel. Lui qui naguère était sur mon sein, amène-le pour reposer sur un frais lit de feuilles vertes où, l'enlaçant de mes bras, je boirai la rosée de ses lèvres ; lui qui a une habileté consommée dans l'art de l'amour, qui avait coutume de presser de sa main ces appas fermes et délicats, amène-le pour partager les jeux de son amante dont la voix rivalise avec celle du cocila et dont les tresses de cheveux sont liées avec des fleurs qui ondulent ; lui qui autrefois entourait autour de son bras les tresses de mes cheveux pour m'étreindre plus étroitement, amène-le vers moi dont les pieds, dans leurs mouvements, retentissent harmonieusement du son de leurs anneaux, dont la ceinture résonne quand elle s'élève et s'abaisse tour à tour, dont les membres sont délicats et souples comme des lianes. Ce dieu dont les joues sont embellies par le nectar de ses sourires, dont le tendre chalumeau distille le miel, je l'ai vu dans le bosquet, entouré des filles de Vraja qui le guignaient du coin de l'œil, et en faisaient leurs délices ; malgré mon dépit, sa vue me charmait. Doux est le zéphir qui près de lui ride cet étang pur, et fait éclore les fleurs tremblantes de l'Asoka tournant. Il est doux aussi pour moi quoiqu'il m'apporte aussi le chagrin de l'absence de l'ennemi de Madhu. Délicieuses sont les fleurs de l'arbre Amra au sommet d'un mamelon alors que les abeilles poursuivent avec un doux murmure leur tâche voluptueuse ; elles sont délicieuses aussi pour moi quoiqu'elles m'apportent le chagrin, ô mon amie, en l'absence du jeune *Césara* (a).

A ce moment, l'exterminateur de Cansa (b), ayant rappelé à son souvenir l'aimable Radha, oublia les belles filles de Vraja ; il la

(a) Césara, nom de Krischna.

(b) Cansa (ou Concha ou Lança), oncle de Krischna, couvert de crimes.

rechercha dans toutes les parties de la forêt; l'ancienne blessure que lui avait faite la flèche de l'amour se rouvrit; il se repentit de sa légèreté et, assis dans un bosquet sur le bord de la Yamuna, la fille bleue du soleil, il y exprima ainsi ses regrets :

« Elle est partie; — sans doute elle m'a vu entouré des folâtres bergères; maintenant, pénétré de ma faute, je n'ose pas m'opposer à sa fuite. Blessée de l'affront reçu, elle est partie en colère. Vers quel lieu a-t-elle dirigé ses pas? Quel cours donnera-t-elle à son ressentiment d'une aussi longue séparation. A quoi me servent les richesses? Que me fait une armée de serviteurs? De quel prix sont pour moi tous les plaisirs de ce monde? Quelle joie peut me donner ma demeure céleste?

Je crois la voir les sourcils contractés par un juste courroux. Son visage ressemble à un frais lotus sur lequel s'agitent deux noires abeilles. Son image est si vive dans mon esprit que maintenant même je la caresse avec ardeur. »

« Pourquoi la chercher dans ce bois? Pourquoi préférer des plaintes stériles? O fille svelte, la douleur, je le sais, a détourné de moi ton tendre sein; mais j'ignore où tu as fui. Comment t'inviter au retour? Tu m'apparais dans une vision; tu sembles venir à moi. Mais pourquoi ne te jettes-tu pas, comme autrefois, dans mes bras?

« Pardonne-moi; je ne te ferai plus jamais pareille injure. Accorde-moi seulement un soupir, ô aimable Rhadica; car je succombe à mon tourment. Ne vois pas en moi le terrible Mahésa (a). Une guirlande de lys aquatiques orne mes épaules de ses tours délicats; les bleues pétales de lotus des champs brillent sur mon cou; ce n'est point la tache bleue d'un poison (b). Mes membres sont frottés de poudre de sandal et non de cendres funéraires.

« O dieu de l'amour, ne me prends pas pour Mahadéva (c). Ne me fais pas une nouvelle blessure; ne viens pas vers moi irrité. Je

(a) Mahesa, nom de Siva, que l'Amour prenait pour but de ses flèches.

(b) Allusion au poison qu'avait avalé Siva.

(c) Grand dieu, nom de Siva, qui était frotté de cendres funéraires.

n'aime déjà qu'avec trop de passion, et cependant j'ai perdu ma bien-aimée !

« Ne prends pas dans ta main cette flèche empennée avec une fleur de l'arbre Amra ! Ne bande pas ton arc vainqueur du monde. Mon cœur est déjà percé de traits que décochent les yeux de Radha noirs et fendus comme ceux de l'Antilope. Cependant je ne jouis point de sa présence. Ses yeux sont des carquois pleins de dards, ses sourcils des arcs et les pointes de ses oreilles des cordes de soie (pour lier). Ainsi armée par Ananga, le dieu du désir, elle marche, déesse elle-même, à la conquête de l'univers (a). Tout entier à elle, je ne rêve qu'à sa délicieuse étreinte, à l'éclair éblouissant de ses yeux, à l'odorant lotus de sa bouche, au nectar de son doux parler, à ses lèvres rouges comme les baies du Bimba ; cet ensemble de merveilles qui remplit mon esprit, loin de calmer ma douleur de son absence, la rend plus vive.

« La messagère de Radha trouva le dieu désolé, sous des vaniras qui ombrageaient la rive de la Yamuna. Se présentant à lui avec grâce, elle lui décrivit en ces termes l'affliction de sa bien-aimée :

« Elle rejette loin d'elle l'essence du bois de sandal ; jour et nuit, et même pendant le clair de lune, gisant morne et immobile, elle couve son noir chagrin ; elle dit que le zéphyr de l'Himalaya est empesté et que les bois de sandal sur lesquels il a passé sont le repaire des serpents venimeux.

« Ainsi, ô Mahadéva, en ton absence, elle ne peut supporter la cuisante douleur de la blessure que lui a faite le trait de l'amour. Son âme est fixée sur toi. Le désir la transperce sans cesse de nouvelles flèches ; entrelaçant des feuilles de lotus, elle compose une armure pour son cœur dont tu devrais être la seule cuirasse. Elle forme sa couche des fragments des flèches décochées contre elle par Kama ; ils ont remplacé les douces fleurs sur lesquelles elle aimait à reposer entre tes bras. Son visage est comme un lys aquatique voilé par une rosée de larmes, et ses yeux paraissent comme

(a) *Incessu patuit dea* (Virgile).

les lunes qui laissent tomber leurs flots de nectar quand, dans l'éclipse, elles se débattent sous la dent du dragon furieux.

« Avec du musc elle te peint avec les attributs du dieu aux cinq flèches qui vient de vaincre le Makar, ou bien sous la forme du requin armé d'une corne aiguë et d'une flèche ayant pour pointe une fleur d'Amra ; quand elle a tracé ainsi ton image, elle l'adore.

« O Madhéva, s'écrie-t elle, je suis gisante à tes pieds, et en ton absence, la lune même, quoiqu'elle soit un vase plein de nectar, embrase mes membres. » Alors, par la force de l'imagination, elle te voit devant elle, toi qu'il est si difficile de posséder. Tour à tour, elle soupire, sourit, se désole, pleure, marche successivement de tous les côtés, passe de la joie aux larmes, et des larmes à la joie. Elle a pour abri la forêt ; pour filets de défense, le cordon de ses suivantes ; ses soupirs sont la flamme d'un fourré auquel on a mis le feu ; elle-même, hélas ! par l'effet de ton absence, est devenue un timide faon (femelle du chevreuil), et l'amour est un tigre qui bondit sur elle comme Yama, le dieu de la mort. Son beau corps est si affaibli que, même la légère guirlande qui ondule sur sa gorge est pour elle un fardeau. Tel est, ô dieu à la brillante chevelure, l'état auquel ton absence a réduit Radha. Quand on répand sur son sein la plus fine poudre de sandal mouillée, elle tressaille comme si un poison la déchirait. Ses soupirs sans trêve forment un souffle ininterrompu et la brûlent comme la flamme qui réduisit en cendres Candarpa. Elle jette tout autour d'elle les regards de ses yeux pareils à des lys d'eau bleus aux tiges brisées qui épanchent des rayons de lumière. Même son lit frais de tendres feuilles est pour elle un brasier. La paume de sa main soutient sa tempe brûlante et sans battement comme le croissant qui se lève à la chute du jour. « Heri, Heri », ton nom seul interrompt le silence dans lequel elle est plongée, comme si son destin était accompli, comme si elle mourait avec bonheur de ton absence. Elle dénoue les tresses de ses cheveux ; son cœur palpite avec violence ; elle profère des plaintes inarticulées ; elle tremble, elle languit, elle rêve ; elle ne

peut rester en place; elle ferme les yeux, elle tombe, elle se relève, elle s'évanouit dans sa fièvre d'amour; elle peut vivre, ô céleste médecin, si tu appliques le remède; mais si tu es cruel, elle succombera à son mal. Ainsi, divin guérisseur, le nectar de ton amour rendra la vie à Radha. Tu ne peux le refuser à moins que tu ne sois plus dur que la pierre de la foudre. Son âme a longtemps souffert; le bois de sandal, le clair de lune (a) et le lys aquatique qui rafraîchissent tous les autres, ont été pour elle comme des charbons ardents. Cependant elle médite (b) patiemment et en secret sur toi qui seul peux la soulager. Si tu es inconstant, comment pourra-t-elle, maintenant qu'elle n'est plus qu'une ombre, prolonger sa vie, même d'un seul moment? elle que je viens de voir ne pouvant supporter ton absence, même pour un instant, comment ne sera-t-elle pas brisée par ses soupirs, aujourd'hui que de ses yeux déjà presque fermés, elle regarde les branches empourprées du Kasala qui lui rappellent le printemps, cette saison qui a couronné ton amour pour elle.

« C'est ici que j'ai fixé ma demeure; va promptement vers Radha; apaise-la par mon tendre message et amène-la vers moi. »

Telle fut la réponse de l'ennemi de Madhu à la confidente qui attendait anxieusement; elle s'empressa de retourner vers Radha et lui dit :

« Pendant que le tiède zéphyr souffle de l'Himalaya, portant sur ses ailes le jeune dieu du désir; pendant que de nombreuses fleurs inclinent leurs pétales épanouies pour pénétrer le sein des amants séparés, le Dieu couronné de fleurs sylvestres, ô mon amie, se désespère de ton absence.

(a) Le froid produit par la réverbération des rayons de la lune pendant les nuits claires était un fait d'expérience déjà acquis à l'époque où écrivait Jahadéva.

Arago en a donné le premier la théorie ou explication scientifique.

(b) Nous employons le mot méditer ici et ailleurs dans un sens différent de celui qu'il a généralement en français, parce nous ne pourrions sans périphrase rendre autrement le sens du mot indien qui veut dire : être en extase, ou en contemplation devant un objet qu'on voit ou qu'on se représente par la pensée. Les Indiens méditent (sont en extase), par exemple, sur le nombril de Vichnou qu'ils se figurent par l'imagination.

« Même les rayons de la lune, qui font naître la rosée, le brûlent ; et à mesure que le dard de l'amour s'enfonce dans son sein, il pousse des gémissements inarticulés, sa douleur ne connaît plus de bornes. Il ferme les oreilles au doux murmure des abeilles ; son cœur est noyé de chagrin et chaque retour de la nuit double son tourment. Il abandonne son palais radieux pour la sauvage forêt où il a pour couche la terre humide, et balbutie continuellement ton nom sous le lointain berceau de verdure, but des pèlerins de l'amour. Il médite sur ta beauté, dans un profond silence qu'il n'interrompt que pour répéter quelque délicieuse parole qui autrefois coula de tes lèvres, source unique du nectar dont il est altéré. N'hésite pas, ô la plus aimable des femmes ; suis le seigneur de ton cœur. Vois-le avec les magnifiques ornements de l'amour, assoiffé d'un regard favorable de tes yeux, chercher l'asile ombreux désigné. Les cheveux noués avec des fleurs sylvestres, il se hâte vers le bosquet caressé par un doux zéphir sur la rive de la Yamuna ; là, prononçant ton nom, il joue de son divin chalumeau. Oh ! avec quel ravissement il regarde la poussière dorée qu'arrache aux fleurs épanouies le zéphir qui a baisé tes joues ! L'esprit abattu comme une aile qu'on traîne et faible comme une feuille qui tremble, il attend sans doute ton arrivée, les yeux anxieusement fixés sur le sentier que tu dois fouler. Quitte, ô mon amie, les anneaux qui résonnent à tes chevilles délicates dans ta danse légère ; jette rapidement sur tes épaules ton manteau azuré et cours au sombre berceau de verdure.

« Pour prix de ton empressement, ô toi qui luis comme l'éclair, tu brilleras sur la poitrine bleue de Murari semblable à un nuage printanier orné d'un cordon de perles parcilles à une volée de cygnes blancs fendant l'air. Belle aux yeux de lotus, ne trompe pas l'espoir du vainqueur de Madhu ; satisfais son désir ; mais va promptement. La nuit déjà venue passera elle-même rapidement. Il soupire sans cesse ; il tourne de tous les côtés ses regards impatients ; il rentre dans le bocage ; il peut à peine articuler ton doux nom ; il arrange de nouveau sa couche de fleurs ; il a l'œil hagard ;

il délire ; ton bien-aimé va mourir du désir. Le dieu aux rayons éclatants disparaît dans l'Occident ; ta douleur de la séparation doit disparaître également. Les ténèbres de la nuit ont encore assombri les tristes pensées où se perd l'imagination passionnée de Govinda (a).

« Le discours que je t'ai adressé égale en longueur et en douceur le chant du Cocita. Si tu diffères, tu sentiras une souffrance insupportable. Saisis le moment pour goûter le plaisir délicieux en répondant à l'appel du fils de Devaci qui est descendu du ciel pour délivrer l'univers de ses maux ; c'est une pierre précieuse bleue brillant au front des trois mondes. Il est avide de sucer comme une abeille, le miel du lotus odorant de ta joue.

Alors la jeune amie attentive voyant que, trahie pas ses forces, Radha ne peut quitter le bouquet d'arbres enlacé de lianes fleuries, retourne vers Govinda qu'elle trouve affolé par l'amour et lui peint ainsi l'état dans lequel elle a laissé Radha :

« Elle se désespère, ô souverain du monde, dans son asile verdoyant ; elle regarde avidement de tous côtés dans l'espoir de ton arrivée ; alors empruntant de la force à la douce idée de la réunion promise, elle avance de quelques pas, puis tombe défaillante à terre. Quand elle s'est relevée, elle fait des bracelets avec des feuilles fraîches qu'elle entrelace ; elle revêt un habillement et des ornements pareils à ceux du bien-aimé, puis elle se regarde en riant et s'écrie : Voilà le vainqueur de Madhu ! Alors elle répète sans se lasser le nom de Heri et, avisant un sombre nuage bleu, elle lui tend les bras en disant : C'est le bien-aimé qui approche.

Ainsi, pendant que tu diffères, elle s'éteint dans l'attente, désolée, pleurant, mettant ses plus beaux ornements pour recevoir son seigneur, refoulant dans son sein ses violents soupirs ; puis, à force d'avoir l'esprit fixé sur toi, elle se noie dans une mer de décevantes chimères. Le froissement d'une feuille lui paraît le bruit de ton arrivée. Elle arrange sa couche, imaginant dans son esprit mille

(a) Govinda ; le pasteur, Krischna.

modes de plaisir ; si tu ne te rends pas près d'elle, elle mourra cette nuit de désespoir.

A ce moment la lune versait un filet argenté sur les bosquets de Vrindavan et paraissait une goutte de sandal liquide sur la face du ciel qui souriait comme une jeune beauté ; les nombreuses taches qui noircissent sa surface semblaient accuser ses remords d'avoir aidé les jeunes filles amoureuses à perdre l'honneur de leurs familles. Avec l'image d'un faon noir couché sur son disque, elle avançait dans sa course nocturne ; mais Mahadéva n'avait point encore dirigé ses pas vers la retraite de Radha ; éplorée, elle exhala cette plainte :

« Le moment assigné est venu et Heri, hélas ! ne se rend point au bosquet. Le printemps de ma jeunesse, à peine commencé, doit donc se passer ainsi dans l'abandon ! Où me réfugier, trompée comme je le suis par l'artifice de ma messagère ? Le dieu aux cinq flèches a blessé mon cœur et je suis délaissée par l'ami pour qui j'ai cherché, la nuit, les réduits les plus mystérieux de la forêt. Depuis que mes meilleurs amis m'ont trompée, je n'aspire plus qu'à mourir ; mes sens sont bouleversés et mon sein en feu ; pourquoi, dès lors, rester en ce monde ? Le froid de la nuit printanière m'endolorit au lieu de me rafraîchir et de me soulager ; des jeunes filles plus heureuses que moi jouissent de mon bien-aimé, et moi, hélas ! je regarde tristement les pierres précieuses de mes bracelets noircis par la flamme de ma passion. Mon cou, plus délicat que la fleur la plus tendre, est meurtri par la guirlande qui l'entoure, car les fleurs sont les flèches de l'amour et il se fait un jeu cruel de les décocher. J'ai pris ce bois pour ma demeure, malgré la rudesse des arbres Vetas ; mais le destructeur de Madhu a perdu mon souvenir ! Pourquoi ne vient-il point au berceau des flamboyants Vanjulas désigné pour notre rendez-vous ? Sans doute, quelque ardente rivale l'enlace dans ses bras, ou bien des amis le retiennent par de joyeux divertissements. Sinon, pourquoi ne se glisse-t-il pas dans le bosquet à la faveur des ténèbres de la froide nuit ? Peut-être, à cause de la blessure reçue au cœur, est-il trop faible pour faire même un seul pas ! »

A ces mots, levant les yeux, elle voit sa messagère revenir silencieuse et triste, sans Madhava ; la crainte l'affolle, elle se le représente au bras d'une rivale et elle décrit ainsi la vision qui l'obsède :

« Vois, en déshabillé galant, les tresses de ses cheveux flottants comme des bannières de fleurs, une beauté plus attrayante que Radha, qui jouit du vainqueur de Madhu. Son corps est transfiguré par le contact de son divin amant ; sa guirlande s'agite sur sa gorge palpitante. Sa figure, semblable à la lune, est sillonnée par les nuages de sa noire chevelure et tremble de plaisir pendant qu'elle suce le nectar de ses lèvres ; ses pendants d'oreille étincelants dansent sur ses joues qu'ils illuminent, et les clochettes de sa ceinture tintent dans ses mouvements. D'abord pudiquement timide, elle sourit bientôt au dieu qui l'entoure de ses bras et la volupté lui arrache des sons inarticulés, pendant qu'elle nage sur les flots du désir, fermant ses yeux éblouis par la flamme de Kama qui la consume. Et voici que cette héroïne des combats amoureux tombe épuisée et réduite à merci par l'irrésistible Mahadéva. Mais, hélas ! le feu de la jalousie me dévore et la lune lointaine qui dissipe les chagrins des autres mortels double le mien.

« Vois encore là-bas l'ennemi de Mura, tout entier au plaisir dans le bosquet que baigne la Yamuna ! Vois-le baiser la lèvre de ma rivale et coller à son front un ornement de musc pur, noir comme la jeune Antilope qui se dessine sur le disque de la lune. Maintenant, comme l'époux de Reti, il entremêle à sa chevelure des fleurs blanches qui brillent entre les tresses comme les éclairs entre les nuages ondulés. Sur les globes de ses appas, il place un cordon de pierres précieuses qui y brillent comme de radieuses constellations sur deux firmaments. A ses bras arrondis et gracieux comme les tiges du lys aquatique et ornées de mains luisantes comme les pétales de sa fleur, il met un bracelet de saphyrs semblable à une grappe d'abeilles. Ah ! vois comme il attache autour de sa taille une riche ceinture illuminée par des clochettes d'or qui, lorsqu'elles résonnent, semblent se rire de l'éclat bien inférieur

point ; je ne veux plus habiter sous le toit paternel. Reçois-moi dans tes flots d'azur, ô sœur de Yama (la Yamuna), pour éteindre l'incendie de mon cœur. »

Transpercée des flèches de l'amour, elle passa la nuit dans l'agonie du désespoir. A l'aube matinale, quand elle vit son amant à ses pieds implorant son pardon, elle le repoussa par ces reproches :

« Hélas ! hélas ! va-t'en Madhava ! éloigne-toi, ô Cesara ; ne tiens point un langage menteur ! retourne vers celle qui te captive, ô dieu à l'œil de lotus ! Te voilà, les yeux abattus, rouges de la veillée prolongée sans repos pendant toute une nuit de plaisir et souriant encore de ton amour pour ma rivale. Tes dents, ô jeune dieu aux membres azurés, sont devenues bleues comme ton corps dans les baisers que tu as imprimés sur les yeux de ta favorite teints d'un lustre de bleu sombre, et tes membres, dans le combat amoureux, ont été marqués de points dont l'ensemble forme une lettre de conquête écrite sur des saphirs polis avec de l'or liquide (a). Ta puissante poitrine, sur laquelle est imprimé le large lotus de son pied, revêt de ses parois intérieures, comme d'une enveloppe de feuilles rouges, l'arbre agité de ton cœur. La pression de ses lèvres sur les tiennes me déchire jusqu'au fond de l'âme. Ah ! comment peux-tu dire que nous ne faisons qu'un, quand nos cœurs diffèrent si étrangement. Ton âme, ô dieu à la couleur sombre, trahit au dehors sa noirceur. Comment as-tu pu tromper une jeune fille qui, en se fiant à toi, brûlait de la fièvre de l'amour. Tu erres dans les forêts comme les fauves et les femmes sont ta proie. Quoi d'étonnant ! Dès l'enfance tu fus méchant et tu donnas la mort à la nourrice qui t'avait allaité. Puisque ta tendresse pour moi, dont ces forêts même s'entretenaient, s'est maintenant évanouie, et puisque ta poitrine marquée de lignes rouges est embrasée par ton ardente passion pour elle et menace d'éclater, ta vue, ô trompeur, me fait, dois-je l'avouer, rougir de ma tendresse pour toi. »

(a) Ce monologue rappelle les règles de Vatsyayana sur les pressions, les marques des dents, etc.

Après avoir ainsi invectivé son amant, elle s'était assise, noyée de larmes, et, silencieusement, elle méditait sur ses attraits divins ; alors sa compagne la reprit doucement :

« Il est parti ! l'air léger l'a emporté. Quelle satisfaction, ô mon amie, goûteras-tu maintenant dans ta demeure ? Cesse, femme rancuneuse, ton courroux contre le beau Ma'dhava. Pourquoi porter tes mains égarées sur ces beaux vases ronds, amples et murs comme le doux fruit de l'arbre Ta'a ? Que de fois, jusqu'à ce dernier instant, ne t'ai-je pas répété : « N'oublie pas Heri au teint resplendissant ! » Pourquoi te désoler ainsi ? Pourquoi pleurer affolée, alors que tu es entourée de jeunes filles qui rient joyeusement. Tu as composé ta couche de tendres fleurs de lotus ; que ton amant vienne charmer ta vue en s'y reposant ! Que ton âme ne s'abîme point dans la douleur ; écoute mes conseils qui ne cachent aucune tromperie. Laisse Cesara venir près de toi. Parle-lui avec une douceur délicieuse et oublie tous tes griefs. Si tu réponds par des duretés à sa tendresse ; si tu opposes un orgueilleux silence à ses supplications quand il s'efforce de conjurer ta colère par les plus humbles prostrations ; si tu lui témoignes de la haine alors qu'il t'exprime un amour passionné ; si, quand il est à genoux devant toi, tu détournes de lui avec mépris ton visage, les causes cesseront de produire leurs effets ordinaires ; la poussière de sandal dont tu te saupoudres sera pour toi un poison ; la lune aux frais rayons, un soleil brûlant ; l'humide rosée, un feu qui consume ; et les transports de l'amour, les spasmes de l'agonie.

L'absence de Ma'dhava fut courte ; il retourna vers sa bien-aimée dont les joues étaient enflammées par le souffle brûlant de ses soupirs ; sa colère avait diminué sans cesser entièrement ; elle éprouva toutefois une joie secrète de son retour. Les premières ombres de la nuit cachant sa confusion, elle tenait les yeux pudiquement fixés sur ses compagnes pendant qu'il implorait son pardon avec les accents du repentir :

« Dis seulement un mot de bonté et les éclairs de tes dents étincelantes dissiperont la nuit de mes craintes. Mes lèvres tremblantes

sont, comme le *Chacora* altéré, avides de boire les rayons de lune de tes joues. O ma bien-aimée, naturellement si bonne, renonce à ton injuste ressentiment. A ce moment le feu du désir me consume. Oh! accorde-moi de sucer avec ardeur le miel du lotus de ta bouche. Ou, si tu es inexorable, donne-moi la mort en me perçant des dards de tes yeux effilés; enchaîne-moi de tes bras et assouvis sur moi ta vengeance. Tu es ma vie, ma parure, la perle de l'océan de ma naissance mortelle. Oh! rends-moi ton amour et ma reconnaissance sera éternelle. Tes yeux que la nature a faits semblables aux bleus lys d'eau sont devenus dans ta colère pareils aux pétales du lotus écarlate; teins de leur rougeur qui disparaîtra ainsi, mes membres sombres afin qu'ils reluisent comme les flèches de Kama qui ont pour pointe une fleur. Pose ton pied sur mon cœur comme une large feuille qui l'ombrage contre le soleil de ma passion dont je ne puis supporter les rayons de feu.

« Étends un cordon de pierres précieuses sur tes tendres appas; fais retentir les clochettes d'or de ta ceinture pour proclamer (comme le tambour qui bat pour une annonce) le doux édit de l'amour. Invite-moi par d'aimables paroles, ô jeune fille, à teindre en rose avec le jus de l'Alakbaka ces beaux pieds qui doivent faire rougir de honte jalouse l'éblouissant lotus des champs. Ne doute plus de mon cœur qui, tout tremblant, ne bat plus que pour t'être éternellement attaché. Ton visage est brillant comme la lune quoiqu'il distille le poison du désir qui affole; que tes lèvres de nectar soient le charmeur qui seul peut endormir le serpent ou fournir un antidote contre son venin. Ton silence m'afflige; oh! fais-moi entendre la musique de ta voix et étanche mon ardeur par ses doux accents.

« Renonce à ta colère, mais non à un amant qui surpasse en beauté les fils des hommes et qui est à tes pieds.

« O toi, souverainement belle entre toutes les femmes, tes lèvres sont une fleur du bandhujiva; la pourpre du madhura flamboyant rayonne sur ta joue; ton œil éclipse le lotus bleu; ton nez est un bouton de tila. L'ivoire de tes dents surpasse en blancheur

la fleur du chanda. C'est à toi que le dieu aux flèches de fleurs emprunte les pointes de ses traits pour subjuguier l'univers. Assurément tu es descendue du ciel, ô beauté idéale, avec une suite de jeunes déesses dont tu réunis dans ta personne tous les charmes divers. »

Quand il eut parlé ainsi, la voyant apaisée par ses hommages soumis, il se rendit à la hâte dans un galant costume au vert berceau. La nuit couvrait de son voile tous les objets et l'amie de Radha, en la parant de ses ornements radieux, l'encourageait ainsi :

« Obéis, aimable Radha, obéis à l'appel de l'ennemi de Madhu ; son discours était élégamment composé de douces phrases ; il s'est prosterné à tes pieds, et maintenant il se hâte vers sa couche délicieuse sous la voûte des vanjulas entrelacés. Attache à tes chevilles tes anneaux étincelants et va-t'en d'un pas léger comme Marala qui se nourrit de perles. Enivre ton oreille ravie des doux accents de Heri, fête l'amour pendant que les tendres cocilas, chantant harmonieusement, obéissent aux douces lois du dieu aux flèches de fleurs. Ne diffère plus ; vois toutes les tribus de plantes élancées qui inclinent du côté du mystérieux berceau leurs doigts formés de feuilles nouvelles agitées par le vent ; elles te donnent le signal du départ. Interroge ces deux mamelons qui palpitent mouillés par les pures gouttes coulant de la guirlande de ton cou et les boutons qui, sur leur sommet, se dressent à la pensée du bien-aimé ; ils te disent que ton âme s'élance aux combats de l'amour ; marche, ardent guerrier, marche vaillamment au son des clochettes de ta parure qui retentissent comme une musique belliqueuse. Emmène avec toi ta suivante favorite, croise avec sa main tes doigts longs et doux comme les flèches de l'amour ; hâte tes pas et, par le bruit de tes bracelets, annonce ton arrivée à ce jeune dieu, ton esclave, qui s'écrie :

« Elle vient ; elle va s'élancer vers moi avec transport, prononcer les accents entrecoupés du bonheur, me serrer étroitement dans ses bras, se fondre d'amour. »

« Telles sont ses pensées en ce moment, et dans ces pensées, il regarde jusqu'à l'extrémité de la longue avenue ; il tremble, il se réjouit, il brûle, il va et vient fiévreusement ; il est pris de défaillance quand il voit que tu ne viens pas et tombe à terre sous son berceau ténébreux. Voici maintenant queal nuit revêt d'atours faits pour l'amoureux mystère les nombreuses jouvencelles qui se hâtent vers le rendez-vous ; elle met du noir à leurs beaux yeux ; elle fixe les feuilles du noir tamala derrière leurs oreilles ; elle entremêle à l'ébène de leurs cheveux l'azur foncé du lys d'eau et saupoudre de musc leurs seins palpitants. Le ciel de la nuit, noir comme la pierre de touche, éprouve maintenant l'or de leur amour et est sillonné de lignes lumineuses par les éclairs de leur beauté qui surpassent ceux de la beauté des cachemiriennes les plus éblouissantes (a). Ainsi excitée, Radha perça à travers l'épaisse forêt, mais elle défailloit d'émotion et de honte quand, à la lumière de l'éclat des innombrables pierres précieuses qui étincelaient aux bras, aux pieds et au cou de son bien-aimé, elle le vit sur le seuil de sa demeure fleurie ; alors sa compagne l'encouragea de nouveau et l'entraîna par ces paroles passionnées :

« Entre, ô tendre Radha, sous le berceau de verdure de Heri ; goûte le bonheur, ô toi dont les appas rient de l'avant-goût de la félicité. Pénètre, ô Radha, dans ce berceau tapissé d'une fraîche couche de feuilles d'Asola qu'égaient des fleurs radieuses. Sois heureuse, ô toi dont la guirlande s'agite joyeusement sur ta gorge palpitante. Savoure la volupté, ô toi dont les membres surpassent beaucoup en douceur les gaies fleurs du berceau. Entre, ô Radha, dans le vert asile rafraîchi et parfumé par les vents qui soufflent des forêts de l'Himalaya.

« Puisse-y le plaisir, ô toi dont les accents amoureux sont plus doux que les zéphyrus. — Entre, ô Radha, sous le berceau que constellent les vertes feuilles des lianes grimpantes, et qui résonnent du doux bourdonnement des abeilles butinant le miel. Sois

(a) Les femmes du Cachemire, blanches comme des Européennes et d'une remarquable beauté, étaient très recherchées pour les sérails des princes de l'Inde.

heureuse, ô toi dont l'étreinte donne la jouissance la plus exquise. Repose, ô Radha, sous ce berceau où t'appellent les accords harmonieux des cocilas ; trouves-y les délices, ô toi dont les lèvres plus rouges que les grains de la grenade, font ressortir la blancheur de tes dents d'ivoire. Son cœur où il t'a si longtemps portée palpite jusqu'à se briser par la violence du désir ; la soif du nectar de tes lèvres le brûle. Daigne accorder la vie à ton captif qui s'agenouille devant le lotus de ton pied ; imprime ce pied sur sa poitrine étincelante, car ton esclave se reconnaît lui-même payé au-dessus de son prix par la faveur d'un seul de tes regards, d'un seul ploiement encourageant de tes fiers sourcils.

Elle finit, et Radha, avec une joie timide, dardant ses yeux sur Govinda ; pendant qu'harmonieusement retentissaient les anneaux de ses chevilles et les clochettes de sa ceinture, entra sous le berceau mystique du bien-aimé qui pour elle était l'univers. Alors elle contempla Madhava qui mettait en elle seule tout son bonheur, qui avait si longtemps soupiré pour son étreinte et dont la figure rayonnait alors d'un ravissement infini. Le cœur du dieu était enlevé par sa vue, comme les flots de la mer le sont par le disque lunaire. Sa poitrine azurée étincelait de l'éclat de perles sans taches, comme la surface de la Yamuna gonflée étincelle des traînées de blanche écume qui couronnent ses ondes bleues. De sa taille svelte tombaient les plis de sa robe d'un jaune pâle qui semblait la poussière dorée parsemant les pétales bleues du lys d'eau. Sa passion était allumée par l'éclair des prunelles de Radha qui jouaient comme un couple de cygnes au plumage azuré, s'ébattant près d'un lotus en fleur sur un étang dans la saison des pluies. Des pendants d'oreille étincelants comme deux soleils faisaient éclater le plein épanouissement de ses joues et de ses lèvres qui brillaient de l'humide rayonnement de ses sourires. Les tresses de sa chevelure entremêlées de fleurs étaient comme un nuage resplendissant la nuit des couleurs de l'arc-en-ciel lunaire. A son front, un cercle d'huile odorante extraite du sandal de l'Himalaya brillait comme la lune qui vient de se lever sur

Le matin, elle se leva tout en désordre, ses yeux trahissant une nuit sans sommeil ; alors le dieu à la robe jaune, considérant ses charmes, se disait dans son esprit divin :

« Les boucles de ses cheveux sont éparses au hasard, l'éclat de ses lèvres est terni, sa guirlande et sa ceinture ont quitté leurs sièges charmants qu'elle regarde dans un pudique silence, et cependant dans cet état sa vue me ravit. »

Mais Radha, avant de réparer son désordre qu'elle voulait dérober au cortège de ses suivantes, adressa à son amant qui s'empres-
sait près d'elle ces tendres paroles :

« Mets, ô fils de Yadu, mets avec tes doigts plus frais que le bois de sandal, un petit cercle de musc sur ma gorge qui ressemble à un vase d'eau consacrée (bénitier hindou en forme d'une valve allongée) couronné de feuilles fraîches et placé à demeure près d'un bouquet d'arbres printaniers pour rendre propice le dieu de l'amour. Frotte, ô mon bien-aimé, avec la poudre noire dont le lustre ferait envie aux plus noires abeilles, ces yeux dont les traits sont plus perçants que les flèches lancées par l'époux de Reti.

« Attache à mes oreilles, ô dieu d'une beauté merveilleuse, ces deux pierres précieuses empruntées à la chaîne de l'amour pour que les antilopes de tes yeux puissent se précipiter vers elles et y jouer à plaisir. Mets maintenant un frais rond de musc, noir comme les taches lunaires, sur la lune de mon front et entremêle aux tresses de mes cheveux de gaies fleurs avec des plumes de paon adroitement arrangées pour qu'elles flottent gracieusement comme la bannière de Kama. Maintenant, ô mon tendre cœur, rajuste mes ornements qui ont glissé et rattache les clochettes d'or à ma ceinture pour qu'elles reposent sur leur siège semblable aux collines où le dieu à cinq flèches qui vainquit Sampar (a) garde son éléphant pour le combat (b). »

Yadava exultait dans son cœur en écoutant sa maîtresse. Il

(a) Kama qui triompha de Sampar.

(b) Cet alinéa rappelle les soins que l'amant doit donner à sa maîtresse qui va le quitter, chapitre I du livre II, « la Vie élégante », de Vatsyayana.

s'empresse d'accomplir ses désirs folâtres ; il place les disques de musc sur ses appas et sur son front, teint ses tempes de couleurs éclatantes ; donne à ses yeux un nouveau lustre en les encadrant d'un noir plus foncé ; orne les torsades de sa chevelure et son cou de guirlandes fraîches, resserre à ses poignets ses bracelets relâchés, à ses chevilles ses bracelets étincelants et autour de sa taille les clochettes de sa ceinture au son harmonieux.

Tout ce qu'il y a de délicieux dans les accords de la musique, tout ce qu'il y a de divin dans les méditations de Vichnou, tout ce qu'il y a d'exquis dans le doux art de l'amour, tout ce qu'il y a de gracieux dans les rythmes de la poésie, puissent les heureux et les sages le puiser aux chants de Jayadéva dont l'âme est unie au pied de Vichnou.

Puissiez-vous avoir pour soutien Hery qui se partagea en une infinité de formes brillantes, quand, avide de contempler avec des myriades d'yeux la fille de l'Océan, il déploya sa nature de divinité pénétrant tout, pour refléter sa personne séparément sur chacune des innombrables pierres précieuses qui constellent les têtes nombreuses du roi des serpents (a) choisi pour son siège ; ce Heri qui, écartant de la gorge de Petma ses voiles transparents pour contempler les délicieux boutons qui la couronnent, l'a subjuguée en lui déclarant que quand elle l'a choisi pour son fiancé sur la mer de lait, l'époux de Parvati (Siva) a, de désespoir, avalé le poison qui a noirci son cou azuré.

(a) Le serpent Capelle aux têtes multiples forme comme un capuchon sur la tête de Vichnou.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Des règles concernant les mœurs dans les trois branches principales de la race arienne : les Indiens, les Grecs et les Romains.

Du naturalisme et de l'érotisme dans les religions et le culte de l'Inde brahmanique.

Du lingam, de l'Yoni, du lingam-yoni.

Expansion du culte naturaliste en dehors de l'Inde et notamment dans l'Asie-Mineure.

AVANT-PROPOS

LITTÉRATURE ÉROTIQUE DE L'INDE
SON ORIGINE ET SON RÔLE RELIGIEUX ET POLITIQUE
LE KAMA-SOUTRA. PLAN DU LIVRE

TITRE PREMIER

PRÉLIMINAIRES DU KAMA-SOUTRA

CHAPITRE I. — Invocation au Dharma, à l'Artha et au Kama. Des mérites relatifs à ceux-ci.	1
Appendice au chapitre premier.	
1. Hymne à Kama.	4
2. Invocations du poème de Lucrèce, de <i>l'Art d'aimer</i> d'Ovide et de la Callipédie.	6
CHAPITRE II. — De la possession des soixante-quatre arts libéraux.	8
Appendice au chapitre II.	
1. Énumération des arts libéraux donnée par le Lalita-Vistara	11
2. Quatre classes de femme. Leurs qualités distinctives, tableau	12
— III. — De la possession des soixante-quatre talents de volupté enseignés par le <i>Kama-Soutra</i>	16
Appendice.	
1. Éducation sensuelle dans l'Inde,	18
2. Sévère en Occident.	18
3. Éducation selon Ovide	19

TITRE II

LA VIE ÉLÉGANTE. — LES DIVERSES SORTES D'UNIONS SEXUELLES,
L'AMOUR PERMIS ET L'AMOUR DÉFENDU

CHAPITRE I. — La vie élégante ou d'un homme fortuné	21
§ 1. L'intérieur, les amis et la maîtresse.	24
Appendice au § 1. 1° Barthriari, les amours d'un homme fortuné selon les saisons.	23
2° Visite de Corine à Ovide ; une nuit de Cinthie donnée à Properce.	24
§ 2. Fêtes religieuses ; réunions de société ; promenades aux jardins et aux bains publics.	25
Appendice au § 2.	26
1. Dialogue ou conversation indienne composée de citations des poètes ; une citation de Pétrone.	26
2. La jeune vierge ; Catulle, l'Arioste, naïvetés gauloises. . .	30
— II. — Différentes sortes d'unions sexuelles.	32
Appendice. — Deux notes dont une citation du P. Gury.	33
— III. — De l'amour permis et de l'amour défendu.	35
Appendice. — 1° Les veuves ; 2° l'avortement dans l'Inde ; à Rome, au temps d'Ovide ; 3° décence extérieure dans l'Inde.	38
N° 4. De l'empêchement à l'union pour alliance dans l'Inde. Doctrines de l'Église, le P. Gury.	39

TITRE III

DES CARESSES ET MIGNARDISES QUI PRÉCÈDENT OU ACCOMPAGNENT
L'UNION SEXUELLE.

CHAPITRE I. — Les baisers. Sept sortes de baisers et leur description. . .	44
Appendice. — 1° Bathriari ; 2° Ovide ; 3° des attouche- ments permis et défendus. Le P. Gury.	44
— II. — Des embrassements ou étreintes, classification et description. . .	46
— III. — Pressions et frictions ; marques avec les ongles, égrati- gnures.	48
Appendice. — 1° Ovide, frictions ; 2° danger des égrati- gnures	50
— IV. — Des morsures. Classification des morsures ; comment elles doivent être faites et reçues.	51
Appendice : Ovide — Properce, livre III, élégie VIII.	53
— V. — Des diverses manières de frapper, et des petits cris qui répondent aux coups donnés.	54
Appendice. — 1° Contenance des femmes dans les jeux amoureux ; 2° Ovide, coups ; Tibulle, scène violente ; 3° Properce, lutte des filles de Sparte ; Lucien : Lucius et Paestra.	56
— VI. — Querelles entre amants.	58
Appendice. — Ovide, <i>Art d'aimer</i> , livre II. Properce, livre IV, élégie VIII, l'Infidélité.	60

TABLE DES MATIÈRES

293

— VII. — Goûts sexuels divers des femmes des différentes contrées de l'Inde. 62
 Appendice. — 1° Quelques renseignements sur les femmes de l'Inde. 2° Goûts sexuels des dames romaines sous les Césars. 3° Ce qui en Europe plaît aux femmes, suivant leur nationalité. 63

TITRE IV

DES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE SE TENIR ET D'AGIR DANS L'UNION SEXUELLE.

CHAPITRE I. — Classification des hommes et des femmes d'après les dimensions de leurs organes sexuels; l'intensité de leur passion (génésiqne); la durée de l'acte sexuel. 67
 Appendice. — 1° Ovide et Martial; 2° Intensité de la passion; 3° Durée de l'acte charnel; 4° Simultanéité des spasmes. 69

— II. — Positions et attitudes diverses dans l'accomplissement de l'acte sexuel qui favorisent la fécondation. 72
 Appendice. — 1° Ovide, *Art d'aimer*, livre III; 2° Théologiens; 3° Médecins 75

— III. — Attitudes qui ont pour but unique la volupté 77
 Appendice. — 1° De la sodomie imparfaite dans l'Inde, de la sodomie parfaite dans l'Inde, chez les Musulmans, en Grèce et à Rome. 2° Catulle, extrait. 3° Tibulle, extrait. 4° Juvénal, extrait. 5° Chez les Arabes, algériens. 79

— IV — Rôle de l'homme dans l'union, actes divers. — Signes de la satisfaction de la femme. 84
 Appendice. — Plaisir de la femme dans l'union. 86

— V. — Ce qui se passe quand la femme prend le rôle actif. 89
 Appendice. — 1° Pétrone, le vieillard Eumolpe. 2° Ovide, *l'Art d'aimer*, livre III. 90

— VI. — De l'Auparishtaka, ou de l'hyménée avec la bouche. — Nomenclature des degrés divers. Des eunuques et autres personnes qui sont les instrumente de cette union. Amours Lesbienues, opinions diverses des casuistes de l'Inde. 91
 Appendice. — 1° Pratique ancienne et actuelle de l'Auparishtaka. 2° Rôle des eunuques dans l'Inde. 3° Autre emploi. 94
 Note 4. Représentation de l'Auparishtaka et autres obscénités. N° 5 Martial. Note 6. Talents intimes de quelques hommes et de quelques femmes. N° 7 Docteur Garnier 95

TITRE V

COMMENT, POUR L'ACTE SÉXUEL, ON VIENT EN AIDE A LA NATURE

CHAPITRE I. — Attouchements. — Appendice. — 1° Opinion des théologiens. 2° Opinion des médecins, Ambroise Paré, Jules Guyot, Gauthier	99
— II. — Les Apadravyas ou moyen d'augmenter et de diminuer les organes sexuels.	102
Appendice. — 1° Préparations astringentes pour les femmes. 2° Ennemis de la virilité. 3° Onanisme mécanique. 4° Scènes d'aphrodisie. Ovide, Properce, l'Arioste	104
— III. — Aphrodisiaques. — Appendice. 1° Ovide. 2° Les aphrodisiaques actuels en Europe, chez les Chinois, chez les Arabes. 3° Principales affections qui mettent en jeu le système génital.	108
— IV. — De l'embellissement artificiel.	111
Appendice. — 1° Conseils d'Ovide aux belles. 2° Filtres et magie	112

TITRE VI

DES DIVERSES SORTES DE MARIAGES

CHAPITRE I. — Préceptes généraux conformes aux lois de Manou.	113
Appendice. — 1° Hermaphrodisme. N° 2. Causes d'empêchement au mariage aux yeux de l'église. N° 3° Croisements. N° 4. Anomalies sexuelles.	117
— II. — Mode de mariage ordinaire entre gens honorables.	120
Appendice. — 1° Conditions matrimoniales. 2° Fêtes du mariage chez les Hindous. 3° Idem chez les Romains, Épithalame de Catulle.	121
— III. — La lune de miel.	126
Appendice. — 1. Ovide. 2. Docteur Guyot	128
— IV. — Séduction d'une fille en vue du mariage; Moyens de séduction; Signes du consentement de la jeune fille.	130
Appendice. — 6° Les sœurs de lait. 7° La séduction autorisée par les brahmanes. 8° Conseils d'Ovide pour la séduction.	133
— V. — De la jeune fille qui fait la conquête d'un époux.	137
Appendice. — 1° Chant des bayadères, entretien d'un homme et d'une femme en route. 2° La jeune chinoise	138
— VI. — Formes du mariage.	143
Appendice. — Ce qui constitue le lien ou le sacrement d'après les Brahmes et d'après l'église.	145

TITRE VII

LE HAREM ROYAL

CHAPITRE I. — Rapports du roi avec ses épouses.	147
Appendice. — 1° Devoirs que l'usage imposait au roi envers ses épouses. 2° Les bayadères.	148
— II. — Intrigues du roi.	151
Appendice. — 1° Les amours du roi Agnivarna. 2° Luxe et débauche des empereurs romains	153
— III. — Intrigues des femmes du harem.	157
Appendice. Description des bâtiments du harem d'Agra. . .	160

TITRE VIII

DEVOIRS DES ÉPOUSES

CHAPITRE I. — Devoirs d'une femme quand elle est la seule épouse. . .	163
Appendice. — N° 1, 2, 3, 4 et 5. La femme d'après Manou, d'après Hésiode (Mythe de Pandore). Situation actuelle de la femme dans l'Inde.	165
Note 5. Sa situation chez les chrétiens. Devoir conjugal. . .	167
— II. — Devoirs de l'épouse la plus âgée envers les épouses jeunes de son mari.	169
— III. — Devoirs de la plus jeune épouse	170
— IV. — Devoirs d'une veuve laissée vierge et remariée.	171
Appendice. — 1° Veuves indiennes. 2° Properce, les Sultys en Orient.	172
— V. — Devoirs d'une femme qui ne compte plus pour son mari. . .	175
— VI. — De l'homme qui a plusieurs épouses.	176
Appendice. — 1° Galanterie obligatoire; douceur envers les femmes. 2° Travaux et Habillements des femmes	177

TITRE IX

RAPPORTS AVEC LES FEMMES DES AUTRES

CHAPITRE I. — Obstacles aux rapports avec une femme mariée.	179
Appendice. — 1° L'érectomanie. 2° Juvénal. Conseils d'Ovide. 3° Dans l'Inde : l'amitié exclut l'amour.	181
— II. — Hommes heureux auprès des femmes.	183
— III. — Femmes qui se donnent facilement.	185
Appendice. — 1° Ovide. 2° Catulle. 3° Juvénal. 4° Pétrone, le Satyricon. 5° Cruauté des dames romaines. 6° Ovide. Juvénal.	187

— IV. — Manière de faire la connaissance d'une femme que l'on désire.	194
Appendice. — Conseils d'Ovide, Properce.	193
— V. — Comment on reconnaît la disposition d'esprit d'une femme.	195
Appendice. — Ovide, <i>Art d'aimer</i>	197
— VI. — Conclusion au Titre IX.	198
Appendice. — Properce et éloges de Cynthie, plaintes contre elle.	200

TITRE X

COURTAGE D'AMOUR

CHAPITRE I. — Des gens avec lesquels on peut se lier en vue de leur utilité pour l'amour, bien qu'ils soient d'une condition inférieure.	203
Appendice.	205

TITRE XI

CATÉCHISME DES COURTISANES.

CHAPITRE I. — Des différentes classes de courtisanes.	209
Appendice. — N° 1. Bathriari. N° 2. Properce. N° 3. La tour des regrets.	210
— II. — Des mobiles qui doivent les diriger.	212
Appendice. — Note 1. Ovide demande que les belles soient faciles aux poètes. — Note 2. Tibulle conseille à Chloé d'accorder à un adolescent des faveurs gratuites. — Note 3. Les poètes. — Note 4. Ne soyez point jaloux. — Note 9. Il les engage à fuir les bellâtres.	216
— III. — Différentes sortes de gains des courtisanes, emploi qu'elles doivent en faire.	218
Appendice. — 1° Dons aux Brahmes à faire par les courtisanes de premier ordre. 2° Conseils d'une proxénète à la maîtresse d'Ovide et réponse d'Ovide. 3° Les quatre maîtresses de Tibulle.	221
— IV. — De la courtisane qui vit avec un homme comme son épouse.	223
Appendice. — Périclès et Aspasia.	227
— V. — Manière de se faire donner beaucoup d'argent par l'amant, de le congédier et de le reprendre.	228
Appendice. — Martial. Lucien	220
— VI. — Moyens de se débarrasser d'un amant.	232
Appendice. — 1° Properce, la corruptrice Achantis.	234
— VII. — De l'opportunité de reprendre un ancien amant	235
Appendice. — Conseils d'Ovide.	236

TABLE DES MATIÈRES

297

— VIII.— 1° Profits et pertes des courtisanes. 2° Profits mêlés de pertes. 3° Pertes en vue d'un profit futur. 4° Pertes sèches. 5° Pertes entraînant d'autres pertes. 6° Doute sur le mérite religieux	237
— IX. — 1° Établissement d'une fille de courtisane. 2° Une courtisane marie sa fille pour un an quand elle devient pubère. 3° Mariage des jeunes filles de la domesticité.	239

CONCLUSION

LE MYSTICISME ÉROTIQUE DANS L'ANTIQUITÉ

I. — L'Érotisme sacré chez les Hindous, les Grecs et les Sémites	241
II. — Le Gita Govinda.	244
III. — La mort d'Adonis.	267
IV. — Le Cantique des Cantiques.	273









